

LE VOYAGE DU CACHEMIRE

L'HISTOIRE D'UN MOTIF,
DU NORD DE L'INDE À LA PROVENCE

Texte — CLÉMENT TROUCHE





CI-DESSUS : dessin avec rehauts de gouaches polychromes à motifs de cachemire issu d'un carnet d'échantillons de dessins préparatoires pour une manufacture d'impression sur étoffe, milieu XIX^e siècle, Alsace

CI-CONTRE : robe d'intérieur et sa cape à motifs de cachemire en laine et soie façonnée doublée de taffetas de soie, agrémentée de franges et de passementeries, vers 1860

Si le XIX^e siècle est marqué par la Révolution industrielle et le progrès technique, il est également celui du développement de la bourgeoisie et de la diffusion des modes grâce à l'ouverture des grands magasins et du prêt-à-porter disponible à distance. Parmi la créativité foisonnante de l'industrie textile en quête permanente de nouveautés et d'innovations, la longévité du motif dit « cachemire » reste exceptionnelle durant tout le siècle.

C'est dans le nord de l'Inde, à la frontière du Pakistan, que les chèvres du Cachemire produisent une laine dont la finesse est remarquable entre toutes. Les habitants de cette région maîtrisent depuis des siècles le tissage de cette matière précieuse, associé à un répertoire graphique symbolique pour les élites du monde oriental. Sultans, shahs, maharajas collectionnent très tôt turbans, étoles, ceintures et autres châles du Cachemire dans leur garde-robe.

Ce motif, appelé en persan « Boteh », à la forme reconnaissable, provient d'une interprétation souvent associée à la frondaison d'un cyprès, à une goutte d'eau, une larme de Bouddha ou encore à la langue du prophète Zarathoustra.

L'importation des premiers châles tissés au Cachemire en Occident se fait en Angleterre et en France. Ces derniers deviennent rapidement indispensables à toute élégante qui se respecte. La simplification de la mode et l'adoption des étoffes légères et transparentes comme la mousseline venue des Indes rendent ces grandes étoffes colorées et ornées de motifs exotiques plus que nécessaires aux yeux de leurs propriétaires.

Aussitôt, ces motifs emblématiques tant chéris par la société occidentale seront repris et imités. Ils deviennent les nouveaux marqueurs visibles d'un goût affirmé pour l'Orient et, plus largement, l'ailleurs dans une société en pleine mutation. Cette période connaît une véritable démocratisation de la mode par un système de consommation basé sur la saisonnalité et encouragé par la presse spécialisée. Les manufactures de tissage anglaises ou écossaises transforment ces dessins traditionnels en « paisley », du nom de la ville britannique spécialisée dans la copie du tissage de ces nouveaux châles, ou en « palmettes » pour l'industrie nationale française qui se développe notamment à Paris, Lyon ou Nîmes grâce aux métiers à la tire ou aux métiers Jacquard.

« Le Boteh occupe une place unique dans le cœur et les armoires de Provence »

PAGE DE DROITE : ensemble de châles tissés en cachemire, milieu du XIX^e siècle, France

CI-DESSOUS : Christian Lacroix. Haute Couture Printemps-Été 1988, passage 17, « Pastourelle ». Veste en gros grain imprimé provençal. Robe-bustier-parapluie en piqué de coton imprimé « indienne ».



Le coût parfois exorbitant de ces châles précieux indiens ou européens ne décourage pas les femmes du XIX^e siècle de l'envie d'en posséder. Mais toutes n'y ont pas accès, alors les manufactures d'impression sur étoffe dédient une part de leur production à l'imitation des motifs du Cachemire. Des dessins reproduisant l'illusion du tissage sont appliqués sur des toiles de coton ou de laine. Châles d'été et fichus accompagnent les nouvelles tenues. La « toile pour la robe » parsemée de palmettes orientales forme les incontournables du vestiaire féminin et masculin. Les dessinateurs industriels s'emparent de cet univers et le réinventent à l'infini. Ils le mélangent aux répertoires graphiques, géométriques ou floraux occidentaux. Ils l'allongent, le distordent et le transforment sans commune mesure. Le motif cachemire est omniprésent dans l'habillement et la décoration durant plusieurs décennies. Cette exposition est l'occasion, quelques années après « Boteh – Beautés Cachemire », présentée au Musée Provençal du Costume et du Bijou à Grasse, de développer le sujet grâce à de nouvelles

acquisitions spectaculaires et à des pièces uniques et inédites issues des collections des musées Fragonard.

La Provence s'approprie les motifs du cachemire et leur multitude de déclinaisons textiles dans l'histoire de sa mode et de ses costumes. En semis, en frise, en « all over », en rayures bayadère, imprimés dans des déclinaisons colorées infinies, en broderie fine, en relief sur du velours façonné, en bordure d'une dentelle de soie ou de lin ou encore boutissés, le « boteh » occupe une place unique dans le cœur et les armoires de la région. Il se porte à l'intérieur, sur des robes de chambre aux décors imprimés à disposition ou taillées directement dans des châles, comme en extérieur en recouvrant les corps des femmes en toutes saisons. Cette seconde exposition-dossier se déploie durant plusieurs mois dans le musée et plonge le public dans un voyage stylistique, depuis les montagnes du nord de l'Inde jusqu'en Provence. Elle sera la démonstration de l'attachement dans les garde-robes occidentales pour ces motifs de cachemire tout au long du XIX^e siècle et de leur évolution en véritable symbole de l'identité et de la culture provençale.

EXPOSITION *PASSION CACHEMIRE, L'HISTOIRE D'UN MOTIF EN VOGUE AU 19^e SIÈCLE*,
À PARTIR DU 17 OCTOBRE 2016,
MUSÉE DE LA MODE ET DU COSTUME,
16 RUE DE LA CALADE, 13200 ARLES
WWW.MUSEE-MODE-COSTUME.FRAGONARD.COM

